

Le nouveau rôle du Canada à titre de leader en matière d'énergie

VERSION NON DÉFINITIVE

Brian F. MacNeill, président du Conseil d'administration de Petro-Canada
Cercle canadien d'Ottawa
16 mai 2006

Merci. C'est avec grand plaisir que je suis ici pour vous faire part de certaines de mes idées sur l'industrie énergétique canadienne.

Mon discours d'aujourd'hui survient à un moment déterminant pour l'industrie.

Notre situation actuelle me rappelle l'histoire d'un message entendu par les passagers d'un avion lors d'un vol transatlantique.

« Mesdames et Messieurs, dit le pilote, j'ai deux nouvelles pour vous, une bonne et une mauvaise. La mauvaise est que nous sommes complètement perdus.

La bonne est que nous sommes propulsés par un vent arrière de 300 kilomètres-heure. Je peux donc vous assurer que nous ne connaissons peut-être pas notre destination, mais que nous nous y rendons à une vitesse incroyable. »

Notre situation n'est pas exactement la même. Nous avons une assez bonne idée de l'endroit où nous sommes. Toutefois, ce qui est moins clair, c'est la direction que nous devrions prendre.

Certains affirment que deux choix s'offrent à nous.

Le premier est de maintenir le cap. Voilà une possibilité attirante, car nous faisons déjà partie de l'élite mondiale des producteurs d'énergie.

Cette affirmation peut surprendre de nombreux Canadiens, qui sont beaucoup trop modestes pour décrire leur pays comme un leader en quoi que ce soit.

Le deuxième choix est de changer de cap – de choisir une direction qui nous permette de nous développer en misant sur notre position de leader afin d'atténuer les risques et de maximiser les récompenses futures.

Je crois que les Canadiens doivent choisir cette option, parce qu'ils ont tous intérêt à promouvoir le succès futur de l'industrie énergétique – sans parler du rôle qu'ils sont appelés à y jouer.

La vérité est que nous vivons dans un monde d'interdépendance, et que le progrès ne viendra pas de solutions partielles. Il faudra un effort concerté de la part des gouvernements, de l'industrie, des parties intéressées et nos concitoyens.

Si vous devez vous retenir un seul point de ce discours, c'est celui-ci : pour bâtir en misant sur leur position de leader, les Canadiens doivent se regrouper, travailler ensemble et rester unis.

Je désire faire un tour d'horizon de notre industrie énergétique et de ses contributions à la société canadienne et parler de l'occasion unique que nous avons de consolider la position de leader de notre pays.

Je survolerai ensuite trois principes permettant de renforcer cette position de leader : la compétitivité, la transparence et la simplicité.

J'aborderai brièvement un problème urgent : la pénurie actuelle de main-d'œuvre, qui menace notre capacité d'être un leader, et j'expliquerai comment la collaboration peut nous permettre de surmonter ce problème.

Enfin, je conclurai en vous faisant part de quelques pensées sur ce que représente pour nous cette position de leader.

Survol de l'industrie

Permettez-moi de commencer par un survol de l'industrie énergétique.

Il est difficile d'en exagérer l'importance pour notre pays.

De façon générale, l'industrie représente sept pour cent du produit intérieur brut (PIB) du Canada. Générant des revenus de plus de 85 milliards de dollars¹, elle est la principale source de nos exportations et constitue un quart des capitalisations de la Bourse de Toronto².

Le secteur dans lequel je travaille – le pétrole et le gaz – contribue de façon importante à notre réussite globale. Active dans 12 des 13 provinces et territoires, l'industrie possède vraiment une ampleur nationale.

Voilà une raison pour laquelle nous sommes le plus grand investisseur du secteur privé au Canada. D'ailleurs, nous avons injecté environ 40 milliards de dollars dans l'économie canadienne cette année seulement³.

Nous connaissons tous l'importance de cette industrie pour l'Alberta, où elle représente la principale activité économique. Toutefois, cette affirmation s'applique aussi à la Colombie-Britannique et à la Saskatchewan.

Il s'agit également d'un facteur clé pour l'économie des provinces de l'Atlantique. En effet, l'industrie représente une source considérable de richesse et de

¹ Statistique Canada.

² Derek Burleton, économiste principal à la Banque TD, estime que 25 % des capitalisations de la Bourse de Toronto sont reliées à l'industrie énergétique.

³ Association canadienne des producteurs pétroliers, « Canada's Oil and Natural Gas Industry: Contributing to a Strong National Economy ».

débouchés pour les habitants de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador.

À brève échéance, nous pourrions dire la même chose de ses contributions aux économies du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Comme je le soulignerai plus tard, des provinces comme l'Ontario et le Québec tirent aussi directement profit des activités de ce secteur.

Dans l'ensemble, les gouvernements de ces provinces et territoires ont perçu des recettes de 27 milliards de dollars provenant des activités du secteur pétrolier et gazier en 2005⁴.

Laissez-moi vous présenter ces faits et ces chiffres de manière plus concrète. Pensez seulement à trois points :

Premièrement, pensez à l'importance stratégique de notre industrie énergétique. L'Ontario pourrait-elle accueillir une industrie automobile ou sidérurgique de premier ordre sans disposer d'une source d'électricité abondante et fiable?

On pourrait se poser la même question en ce qui concerne le Québec et ses grandes industries de fonderie et de pâtes et papiers. La réalité est que l'énergie constitue un préalable à la prospérité.

Deuxièmement, pensez à tous les emplois créés par cette industrie. Des centaines de milliers de Canadiens en vivent.

Environ 500 000 Canadiens occupent un emploi relié – directement ou indirectement – au secteur pétrolier et gazier⁵. Ces emplois ne se limitent pas à l'Alberta. Par exemple, les investissements dans le secteur des sables pétrolifères ont des répercussions en Ontario et au Québec, où des milliers d'emplois sont créés dans l'industrie sidérurgique et dans le secteur de la fabrication lourde.

Troisièmement, pensez aux objectifs nationaux et régionaux que l'industrie énergétique nous aide à atteindre. Les administrations municipales ainsi que les gouvernements provinciaux et fédéral recueillent des milliards et des milliards de dollars qui servent à financer les programmes sociaux essentiels à notre mode de vie.

Tous les Canadiens profitent de la prospérité de l'industrie énergétique. Quarante et un pour cent des revenus du gouvernement – les recettes fiscales et les redevances – générés par les sables pétrolifères vont au gouvernement

⁴ Association canadienne des producteurs pétroliers, « Canada's Oil and Natural Gas Industry: Contributing to a Strong National Economy ».

⁵ Association canadienne des producteurs pétroliers.

fédéral. Et neuf pour cent sont vont aux gouvernements provinciaux et aux administrations municipales hors de l'Alberta.⁶

La possibilité de consolider notre position de leader

L'industrie continuera d'améliorer notre bien-être économique et social parce que nous sommes dans une position unique qui nous permet de nous développer en misant sur notre position de leader grâce à une solide politique publique, à l'abondance de nos ressources et aux compétences de nos promoteurs.

Sur le plan de la politique publique, les gouvernements canadiens jouent un rôle crucial pour favoriser la prospérité de l'industrie. Par exemple, le gouvernement a permis que soient prises des décisions axées sur le marché dans le cadre des activités de développement et des projets relatifs aux sables pétrolifères et aux gisements extracôtiers.

Nous avons aussi la chance de disposer de ressources énergétiques abondantes. Nommez-en autant que vous voudrez, nous les avons toutes.

Hydroélectricité : Le Canada est un leader mondial en matière d'hydroélectricité. Nous sommes le principal fournisseur des États-Unis⁷.

Gaz naturel : Nous sommes le troisième plus important producteur au monde et, une fois encore, le principal fournisseur des États-Unis.

Uranium : Nous sommes le leader mondial en matière de production d'uranium et, vous l'aurez deviné, le principal fournisseur des États-Unis.

Pétrole : Le Canada est le huitième plus important producteur de pétrole brut au monde et, vous le savez certainement déjà, le principal fournisseur des États-Unis.

Fait important à signaler : les réserves de pétrole canadiennes sont les plus importantes du monde après celles de l'Arabie saoudite. Le Canada compte donc parmi les rares pays dont la production de pétrole brut augmentera au cours des prochaines années⁸.

⁶ Association canadienne des producteurs pétroliers, « Canada's Oil and Natural Gas Industry: Contributing to a Strong National Economy » et étude du Canadian Energy Research Institute (CERI) réalisée en octobre 2005 : Economic Impacts of Alberta's Oil Sands».

⁷ Selon le Energy Dialogue Group, le Canada est le plus important fournisseur des quatre ressources énergétiques en question.

⁸ Association canadienne des producteurs pétroliers, « Canada's Oil and Natural Gas Industry: Contributing to a Strong National Economy ».

Nous produisons actuellement 2,5 millions de barils par jour, dont près de la moitié provient des sables pétrolifères⁹.

D'ici 2015, la production de pétrole tirée des sables pétrolifères devrait tripler, ce qui fera de nous le cinquième plus important producteur au monde, devant des pays comme la Norvège et le Mexique.¹⁰

Je n'ai pas encore mentionné nos abondantes réserves de charbon, qui répondent à la plupart de nos besoins en électricité, ni nos installations nucléaires, que la plupart des gens présents ici connaissent bien.

L'énergie éolienne et l'énergie solaire sont de plus en plus utilisées, et l'Alberta peut en témoigner. Cette province est le plus important producteur d'énergie éolienne, et le réseau de trains légers sur rail de Calgary est entièrement alimenté par l'électricité produite par l'énergie éolienne.

Évidemment, aucune de ces sources d'énergie n'aurait de valeur sans un groupe de promoteurs compétents.

Sur ce plan aussi, le Canada est chanceux – plus qu'un grand nombre de personnes le croient.

Je m'explique : certaines personnes ne font pas la distinction entre « réserves abondantes » et « réserves facilement accessibles ». Par exemple, prenez nos réserves pétrolières, qui sont exploitées depuis bien plus de 175 ans à un rythme de 2,7 millions de barils par jour¹¹.

Ce chiffre peut laisser l'impression que n'importe quel « Jed Clampett » peut trouver du pétrole au Canada. Vous vous souvenez peut-être de Jed, de la vieille émission de télévision « Beverly Hillbillies », qui, de façon fortuite, a fait fortune en trouvant du pétrole. Comme la chanson le raconte, un gisement de pétrole brut bouillonnant a jailli du sol alors qu'il chassait pour se nourrir.

Les découvertes fortuites de gisements sont choses du passé.

De nos jours, il faut beaucoup plus de ressources pour trouver de nouveaux approvisionnements énergétiques. Une étude estime que cette année, environ

⁹ Brian Maynard, soumission de l'Association canadienne des producteurs pétroliers au Comité permanent de l'industrie, des ressources naturelles, des sciences et de la technologie de la Chambre des communes, 22 septembre 2005.

¹⁰ Association canadienne des producteurs pétroliers : Les nouvelles prévisions en matière de production tirée des sables pétrolifères indiquent une augmentation de 1 million de barils par jour en 2005 à 3,4 millions de barils par jour en 2015.

¹¹ Association canadienne des producteurs pétroliers, « Canada's Oil and Natural Gas Industry: Contributing to a Strong National Economy ».

31 milliards de dollars seront investis dans le secteur des ressources pétrolières et gazières classiques¹².

Malgré tout, ces investissements permettront uniquement de maintenir le niveau de production actuel. Il faudra beaucoup plus d'argent à mesure que la demande augmentera et que les réserves actuelles s'épuiseront.

Petro-Canada, pour sa part, reconnaît le défi et a consacré presque toutes ses recettes des cinq dernières années à trouver de nouveaux approvisionnements pour les consommateurs.

Mais plus on investit d'argent, plus on court de risques.

Les producteurs devront aller plus loin, dans des conditions plus difficiles et hostiles, comme au large des côtes et au nord du 60^e parallèle.

Comme un économiste l'a affirmé :

« Nous ne réalisons plus de forages dans des régions favorables du monde. Nous devons étendre nos activités en mer et dans l'Arctique. Nous devons maintenant nous rendre à l'autre bout de la planète pour trouver des ressources, ce qui n'est pas bon marché¹³. »

Résultat : les producteurs devront affronter plus de difficultés et de risques et, en définitive, investir plus d'argent pour répondre à nos besoins futurs.

Les défis sont grands, mais les exploitants canadiens sont prêts.

La possibilité de consolider notre position de leader

Une politique publique saine, des ressources abondantes et des producteurs compétents peuvent nous permettre de renforcer notre position de leader.

Toutefois, c'est la demande croissante et la dépendance énergétique qui nous offrent cette possibilité.

Depuis que nous sommes entrés dans le nouveau siècle, la demande mondiale en énergie a augmenté de 15 pour cent.

Depuis que les Canadiens de Montréal ont battu les Flames de Calgary lors de la finale de la Coupe Stanley – il y a environ 20 ans – la demande s'est accrue de 50 pour cent.

¹² ARC Financial «March 2006 Report».

¹³ Peter Tertzakian, tel qu'il a été cité dans le *Edmonton Journal* : « La crise pétrolière nous guette alors que la demande menace les ressources existantes » (28 janvier 2006).

Laissez-moi vous donner un exemple. À l'échelle mondiale, nous consommons environ 86 millions de barils de pétrole par jour, l'équivalent de quatre piscines olympiques par minute¹⁴.

Cette augmentation est en grande partie à l'image de l'accroissement de la population et de la prospérité mondiales.

Plus de gens partout dans le monde, dans des pays comme la Chine et l'Inde, veulent – et peuvent– avoir le style de vie que nous, les Nord-Américains, tenons pour acquis.

Certains estiment à 200 millions le nombre de nouveaux consommateurs d'énergie commerciale par année¹⁵. Dans un avenir prévisible, la majeure partie des besoins de ces consommateurs seront comblés par le pétrole, le gaz et le charbon.

Trois éléments pour renforcer notre position de leader

Ces affirmations me mènent à la prochaine partie de mon discours : nous développer en misant sur notre position de leader.

Trois principes nous permettront de le faire : la compétitivité, la transparence et la simplicité.

Jetons brièvement un coup d'œil à chacun de ces principes, en commençant par la compétitivité.

J'ai déjà mentionné les investissements incroyables qu'il faut faire pour exploiter de nouvelles sources et de nouveaux approvisionnements sûrs dans des sites de plus en plus éloignés et difficiles à mettre en valeur.

Cette situation touche le monde entier, et particulièrement le Canada, qui est une des régions du monde où l'exploration et l'exploitation pétrolières et gazières sont les plus coûteuses.

Selon une étude d'ARC Financial Corporation, « au cours des trois dernières années, les dépenses liées au forage, aux services dans les gisements pétroliers, à l'équipement, aux salaires, aux locaux à bureaux, aux pipelines et à la valeur des terrains prometteurs ont subi une inflation galopante annuelle combinée d'au moins 15 pour cent¹⁶. »

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Discours de Lord Browne, président de BP Canada inc., au Brookings Institution le 29 novembre 2005.

¹⁶ ARC Financial Corporation, « March 2006 Report ».

Résultat : « les barils d'aujourd'hui sont beaucoup plus coûteux à mettre sur le marché que les barils d'hier, par conséquent les profits découlant de la vente des barils d'aujourd'hui n'augmentent pas proportionnellement aux prix réalisés¹⁷. »

Cette réputation a des répercussions majeures sur notre compétitivité en matière d'investissements mondiaux, car, pour des raisons purement économiques, la plupart des investisseurs préfèrent investir dans les régions où les coûts sont moins élevés, et le potentiel de profit, supérieur.

Le gouvernement, l'industrie et les autres parties intéressées doivent comprendre les retombées de l'augmentation des coûts ainsi que les répercussions sur notre position concurrentielle et s'assurer que nous demeurions une région intéressante pour les investisseurs.

Le deuxième principe est la transparence.

Être transparent, c'est rendre des comptes à toutes les parties intéressées. C'est un élément crucial pour tous les secteurs de l'industrie énergétique, mais laissez-moi vous expliquer son importance pour le secteur pétrolier et gazier.

La croissance de la demande a entraîné un niveau record d'activités de forage partout au Canada. Par conséquent, nous travaillons dans davantage de collectivités et plus près des intervenants locaux qu'auparavant.

On a affirmé que notre industrie obtient des gouvernements la permission d'accéder aux ressources, mais qu'elle obtient de la population l'autorisation d'exploiter ces ressources.

Sans le soutien de la population, l'accès aux ressources peut être refusé, les projets reportés et les investissements détournés.

Voilà pourquoi il est crucial de rendre des comptes et d'encourager l'engagement.

Pour ce faire, un programme de gestion responsable s'appliquant à l'ensemble de l'industrie a été mis sur pied par l'Association canadienne des producteurs pétroliers.

De plus, nous demandons aux groupes d'intérêt de définir les problèmes les plus graves selon eux. Les rencontres avec ces groupes ont mené à la mise sur pied d'importants projets visant à préserver et à protéger la qualité de l'air et de l'eau.

Je suis heureux de vous faire part de l'importance qu'ont eue ces rencontres pour Petro-Canada. Récemment, par exemple, ce processus a mené à l'approbation de notre projet d'exploitation du gaz naturel liquéfié (GNL) au

¹⁷ *Ibid.*

Québec dans le cadre d'un référendum populaire. Comme l'a déclaré Ron Brenneman, président et chef de la direction : « Cette marque de confiance nous encourage, mais nous ne la tenons certainement pas pour acquise¹⁸. »

Cela dit, de nombreux projets subissent des retards en raison du processus de réglementation complexe en matière d'exploration et de production.

Voilà qui me mène à mon troisième principe : la simplicité. Nous devons rendre le processus de réglementation aussi simple et prévisible que possible.

Soyons clairs : nous appuyons l'idée d'un système de réglementation solide et puissant.

Au cours des dernières années, ce système s'est amélioré. Toutefois, certaines difficultés persistent.

Prenez, par exemple, la construction des pipelines, qui nécessite l'approbation des autorités de nombreuses régions, une exigence compréhensible, étant donné les frontières provinciales et nationales traversées. Cependant, il n'est pas rare que les différentes régions appliquent des règlements différents concernant un élément précis d'un projet de construction de pipeline.

Il n'est donc pas étonnant que la mise en œuvre de certains projets subisse jusqu'à cinq ans de retard¹⁹.

C'est la même histoire quand il s'agit d'exploiter un gisement de première importance. Sur la côte Est, par exemple, il faut habituellement 18 ans de la découverte à l'exploitation²⁰.

Les trois paliers de gouvernement et l'industrie doivent trouver des façons d'augmenter l'efficacité sur ce plan.

Même dans une seule région, des difficultés peuvent se présenter, comme nous l'avons récemment observé à Terre-Neuve.

L'association de notre industrie est assez claire à ce sujet. Elle affirme qu'« il faut équilibrer le désir qu'a le gouvernement de maximiser les profits générés par l'exploitation pétrolière et gazière au bénéfice des habitants de la province avec le besoin de rentabiliser le capital investi pour maintenir la compétitivité de la province sur le marché mondial ».

Il est difficile de garantir un climat d'investissement prévisible et stable sans établir un climat de certitude à long terme en matière de réglementation.

¹⁸ Discours donné dans le cadre de l'Assemblée générale annuelle, le 25 avril 2006.

¹⁹ Association Canadienne des Pipelines de Ressources Énergétiques.

²⁰ Association canadienne des producteurs pétroliers.

En respectant les trois principes de l'investissement (la compétitivité, la transparence et la simplicité), le Canada pourra développer son industrie énergétique en misant sur sa position de leader en la matière.

Nous devons envisager l'avenir avec confiance, sans nous reposer sur nos lauriers.

Les principales difficultés et la pénurie de main-d'œuvre

Nous ne devons pas relâcher nos efforts parce que nous devons faire face à de nombreuses difficultés qui peuvent nuire à notre réussite à long terme.

Prenez, par exemple, les changements climatiques.

Les activités humaines contribuent certainement à augmenter les émissions de gaz carbonique dans l'air. Voilà un problème mondial complexe auquel nous ne pouvons trouver aucune solution rapide ni facile.

Les membres de l'industrie doivent collaborer avec une vaste gamme d'intervenants – au Canada et partout dans le monde – pour créer et développer des technologies écologiques et faire correspondre les objectifs environnementaux avec ceux du Canada en matière de politique énergétique.

De nombreux autres problèmes affectent le leadership de l'industrie.

J'aimerais attirer brièvement votre attention sur une des questions récemment définies comme les plus problématiques pour le secteur pétrolier et gazier : la pénurie de main-d'œuvre.

Ce qui est certain, c'est que ce problème se manifeste dans presque tous les secteurs et dans toutes les régions du Canada.

Mais nulle part n'est-il aussi grave qu'en Alberta, province qui a été décrite comme le « Ground Zero » en ce qui concerne l'effet de la pénurie sur les salaires²¹.

Et nulle part le problème n'est aussi chronique que dans le secteur des sables pétrolifères, où une entreprise énergétique a récemment annulé ses plans de construction d'une usine de valorisation en raison d'un manque de main-d'œuvre spécialisée dans le domaine²².

²¹ Douglas Porter, économiste en chef adjoint à BMO Nesbitt Burns, tel qu'il a été cité dans le *Globe and Mail* : « La crise de la main-d'œuvre dans les champs pétroliers s'est étendue au reste du pays. » (20 avril 2006).

²² *Ibid.*

Imaginez ce qui est en jeu, en prenant à titre d'exemple le secteur des sables pétrolifères.

Le Canadian Energy Research Institute estime que « le développement du secteur des sables pétrolifères en Alberta générera 100 milliards de dollars en investissements directs d'ici 2020 et rapportera 789 milliards de dollars à l'économie canadienne.

Presque un cinquième de cette manne – 155 milliards de dollars – sera redistribué aux provinces autres que l'Alberta. Les gouvernements récolteront 123 milliards de dollars en recettes fiscales et en redevances qui, pour la plupart – 51 milliards de dollars – seront envoyés à Ottawa. »

Jusque-là, tout semble bien aller, mais voici le nœud : nous ne pouvons pas trouver assez de main-d'œuvre, des ingénieurs aux opérateurs de matériel, pour travailler dans le secteur des sables pétrolifères.

Si nous ne pouvons pas combler ces postes, nous ne pouvons pas profiter du véritable potentiel du secteur des sables pétrolifères, et il en va de même pour les autres secteurs.

Nous devons travailler d'arrache-pied pour garantir que nos besoins en main-d'œuvre sont comblés. Une stratégie consiste à créer un « environnement accueillant » pour la main-d'œuvre sous-représentée, y compris les femmes, les Autochtones et les immigrants dans le secteur du pétrole et du gaz.

Une étude exhaustive publiée par le Conseil canadien des ressources humaines de l'industrie du pétrole indique la marche à suivre²³. Elle conseille à l'industrie de procéder comme suit :

Premièrement, l'information fournie doit assurer la promotion du secteur comme une voie de cheminement professionnel viable.

Deuxièmement, le gouvernement, l'industrie et les associations d'immigrants doivent s'assurer que les nouveaux Canadiens se sentent les bienvenus dans des environnements où leurs institutions et leur communauté culturelles sont absentes.

Troisièmement, les associations et les groupes d'intervenants de l'industrie doivent établir des normes qui encouragent un environnement de travail respectueux et progressiste.

Notre stratégie pour affronter la pénurie de main-d'œuvre témoigne du besoin de considérer la situation dans son ensemble. Il est clair qu'aucun groupe ne peut régler le problème seul. La collaboration est la clé.

²³ « The Decade Ahead », 2003.

Certains peuvent se demander pourquoi nous devons faire tous ces efforts et penser que tout va bien, grâce à l'abondance de nos ressources, aux promoteurs de l'industrie énergétique et à la demande d'énergie mondiale.

Soyez assuré que le verre est à moitié plein, mais que nous sommes loin de le faire déborder. La seule façon d'y arriver, c'est de collaborer de façon beaucoup plus étroite.

Conclusion

Je conclurai cette présentation en partageant avec vous certaines pensées sur le pouvoir de la collaboration.

À cette époque de l'année, les Canadiens ont le plaisir d'observer le retour des bernaches après l'hiver. Nous les avons tous vues voler en forme de grand « V ».

Les scientifiques disent que cette forme leur permet de parcourir des distances incroyablement longues sur de courtes périodes : certaines peuvent faire 1 000 km en une journée seulement. C'est à peu près la distance qui sépare Ottawa de Washington, D.C.

Voilà pourquoi chacune contribue au travail collectif. Chaque oiseau crée un courant ascendant pour celui qui le suit. Résultat : les bernaches peuvent parcourir de plus grandes distances en groupe que seules.

Nous devons établir un plan de collaboration qui nous mènera à la destination souhaitée; un plan qui garantira que notre industrie continuera de servir de base de prospérité dans toutes les régions du pays.

Un plan qui garantira que notre industrie continuera de créer des emplois rémunérateurs pour tous les Canadiens compétents et prêts à travailler.

Un plan qui garantira que notre industrie continuera de procurer aux Canadiens la meilleure qualité de vie qui soit.

Et, enfin, un plan qui garantira que notre industrie continuera de contribuer à notre caractère national, en finançant des programmes importants dans des secteurs tels que la santé et l'éducation.

Voilà ce que nous promet la collaboration et le privilège que nous offre notre position de leader.

J'invite le gouvernement, l'industrie et tous les Canadiens à adhérer à ce point de vue et à travailler avec nous pour saisir une des plus formidables occasions qui soient pour notre pays.

Merci.